

LE SECRET  
DE KATERINA



Clara Merlin

# Le secret de Katerina

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*Avec la participation  
de la ville de Voiron.*

*Et si en ayant plus peur de mourir,  
on en vient à avoir peur de vivre...*

## PROLOGUE

Je cours, j'en ai mal aux poumons mais je dois fuir. Fuir quoi? Je ne sais même plus mais il faut que j'avance. Chaque arbre que je croise m'éloigne de la vie mais pas de l'immense vide que je ressens.

Soudain, une immense prairie apparaît. J'y accours ne sachant même pas où elle débouchera.

À bout de souffle je m'effondre. Si j'en crois la fraîcheur de la nuit m'enveloppant, des heures se sont écoulées depuis que je suis partie.

En me retournant, la canne qui me suit comme mon ombre depuis mon enfance est là. Cette canne est magique. Le problème, c'est qu'elle apparaît quand elle veut. Avec le temps, j'ai appris que selon mon humeur ou la situation, ce joyau ensorcelé est aussi bienveillant que maudit. Elle a sa volonté et sait la transmettre. C'est pourquoi je me lève, la prends et commence à la faire tourner d'un simple mouvement de poignet. Là, les raisons qui m'ont poussé à partir me reviennent et la tristesse que je ressens me propulse petit à petit dans une douce mélancolie. Je tourne alors la canne plus amplement, fouettant l'air lentement, très lentement. J'ai l'impression de ne plus être que l'ombre de moi-même.

Au fur et à mesure où cette mélancolie se transforme en colère, je tourne plus vite. Un brouillard se forme à perte de vue, un tourbillon d'émotions négatives se déverse en moi et je les laisse m'envahir. J'éprouve une haine primitive envers tout le monde, mais surtout envers moi pour être partie comme je l'ai fait. C'est certainement la goutte d'eau qui me fait chavirer car je hurle à plein poumons, brutalisant le sol d'un coup de canne. Je pourrais hurler durant des heures jusqu'à faire taire ces émotions, mais je n'en fais rien. Au lieu de ça,

des perles de larmes se forment au coin de mes yeux, je les ferme et j'encaisse. Je ne peux rien faire de plus. J'ai essayé.

En les rouvrant doucement je remarque le souffle béant que cela a produit. Les hautes herbes emplies de pâquerettes sont maintenant brûlées. Je n'ai aucune idée de la façon dont j'ai réussi à faire ça, mais c'est fait. Et je sais que ce n'est pas fini.

\*\*\*

Violamment secouée par les épaules je me réveille, désorientée et paniquée de ne plus avoir cette prairie en face de moi. Celui qui m'a fait sortir de ce cauchemar s'appelle Lucas, c'est un grand brun aux yeux verts que j'ai rencontré il y a quelques jours. C'est la première fois que je dors en dehors de ma chambre et c'est également la première fois que quelqu'un assiste à l'un de mes cauchemars. À chaque fois, ils me paraissent si réels que s'en est déstabilisant.

La pitié que je lis dans son regard m'effraie car si j'ai parlé pendant mon sommeil, il pourrait découvrir bien plus de vérité que je n'ose admettre. Au lieu de ça, je pars enlever les dernières images de mon cauchemar avec l'eau du lac. Il est derrière, je le sens, mais je dois rester sur mes gardes. J'ai retenu mes leçons. Je ne dois plus faire confiance aussi facilement, ni rester avec les gens que j'aime. Pas après la douloureuse vérité d'il y a deux ans. Je suis un véritable danger public tant par la personne qui m'a fait fuir que par ma capacité à la destruction. Je pourrais réduire à néant ceux qui comptent le plus pour moi s'ils venaient à assister à l'une de mes crises. Il se pourrait même qu'ils n'osent plus me regarder en face s'ils venaient à en découvrir les ravages. Et je ne les en blâmerais pas.

Je dois montrer à cet homme le chemin qui mène à ce que je considère comme chez moi malgré tout. Un chez moi qui m'est difficile de revenir malgré la situation.

Déterminée à ne pas revenir sur ma promesse je lui dis de retourner se coucher, que je vais bien. Nous avons un long chemin à faire et dormir nous fera le plus grand bien.



## CHAPITRE 1

### LE CLUB

Comme tous les soirs depuis un an et demi, je me faufile à travers les gens pour pouvoir servir les tables du fond. Ces gens-là n'ont généralement que peu de respect pour les femmes, en particulier pour les jeunes innocentes. Elles se feraient marcher dessus et s'oublieraient face aux propos que certains ne manque pas de dire. C'est d'ailleurs pourquoi dans le club, nous ne sommes que trois filles et que je suis la seule à avoir cette partie pour prendre les commandes. Je suis tout sauf innocente et sans défense comme on pourrait le penser. De là d'où je viens, on apprend dès son plus jeune âge à se défendre afin de protéger les plus petits. C'est peu commun qu'une meute ait envie d'agrandir son territoire en pillant les terres d'une autre mais cela à immiscé cette règle dans l'éducation de tout surnaturel. Une meute se plie en quatre si l'un de ses membres à un problème.

Après mon départ c'est Charlotte et le donjon qui m'ont sauvé. Je n'ai plus de but précis hormis ne blesser personne. J'avance au jour le jour. Je pratique toute sorte d'arts martiaux et j'excelle dans la pratique du corps à corps. C'est le seul moment où je peux maîtriser les conséquences, et pour mon adversaire et pour moi.

Mon patron, un humain d'une quarantaine d'année, est le propriétaire de cette boîte de nuit. Je l'ai connu grâce à sa nièce, Charlotte, ma voisine de palier et amie depuis deux ans. Sans même me connaître, elle venait voir si j'allais bien et elle a eu la patience de ne pas me laisser sombrer, sans envahir mon espace personnel.

Le plus drôle, c'est que c'est sa mine dévastée d'un soir qui m'a fait sorti de ma dépression. Je me souviens que c'était un samedi, il

faisait nuit et à cause du lampadaire cassé par des jeunes on ne pouvait pas reconnaître les passants. Mais quand elle a passé la porte de l'immeuble en essayant vainement de ne pas pleurer, je l'ai reconnue et je me suis dit que cette fois c'était à moi de lui être utile. Son ex petit ami est entré dans un gang et pour faire ses preuves, il a braqué un magasin. Ça a mal tourné, le coup de feu est parti. Heureusement il a repéré Charlotte avant que le témoin qu'elle était devenue ne se fasse éliminer par ses compaires.

Ce soir-là je l'ai invité pour la première fois dans mon appartement. Il n'est pas bien meublé mais il a le strict nécessaire et il était rangé. Comme toujours. Or en voyant mon trois pièces elle a ri de la différence avec le sien qu'on pourrait qualifier de « girly ». Il y a des sacs, des vêtements et des chaussures de partout. Ses placards débordent. Et avec son boulot, elle a peu de temps pour son ménage. Alors quand je peux, je lui range son appartement et lui fais sa vaisselle.

Je l'ai forcé à tout me raconter et ce depuis le début de sa relation. En colère, je suis sortie le lendemain soir et les ai tous fait plonger. D'une manière ou d'une autre. J'ai des méthodes rudimentaires, mais efficaces. La plupart se sont eux même livrés. Après ce soir-là, je me suis inscrite au donjon et j'ai commencé les petits boulots sous un faux nom. Tous me connaissent sous le nom de Laure.

Quelques temps après cet arrangement, Charlotte est venue me voir pour me demander si serveuse en boîte de nuit me plairait. Son oncle Bran avait besoin d'une serveuse qui puisse « gérer calmement des abrutis friqués » comme elle aime les décrire. Ça m'a fait rire et comme ne rien faire derrière une caisse n'était pas pour moi j'ai accepté.

Quand j'aperçois un groupe régulier je traverse pour la énième fois l'espace avec les boissons. Aussitôt mes sens se mettent en alerte. Contrairement à Bran, ce sont des enfants de la nuit, des vampires. Comment moi, une humaine peut reconnaître les êtres surnaturels aussi facilement; et bien c'est une question que je me pose encore. C'est l'un de mes nombreux dons. Soit ils m'apparaissent tel qu'ils sont avec leur peau laiteuse et leurs crocs, soit je perçois un symbole ou une aura rougeâtre. Les vampires comme les loups ou les mages ont une magie qui ne fonctionne pas sur moi. Je n'ai jamais su pourquoi, et quand la sorcière blanche de la meute où j'ai grandi a essayé de lire en moi, elle

n'a pas pu. D'après elle j'ai un verrou qui empêche quiconque de lire mes pensées. On pourrait penser que c'est une bénédiction; et c'est vrai la plupart du temps, mais je ne peux accéder à certains souvenirs.

Arrivée à leur table, des sourires fugaces passent sur leurs visages. Peu de personne savent que je suis capable de les reconnaître, fort heureusement. S'ils l'apprenaient, ils ne supporteraient pas qu'un humain puisse leur être supérieur et ils me traqueraient ou me feraient assujettir. C'est pourquoi j'évite le regard des deux hommes qui tentent de me soumettre à leur volonté. Parmi eux il y en a deux qui sont toujours ensemble. Le plus sympa s'appelle Stefan, c'est le seul vampire que j'aime bien. Les autres sont égocentriques et narcissiques de nature. Ceux qui vivent reclus, c'est pire !

Les filles qui les accompagnent ce soir sont sur la piste de danse. L'une d'elles se sert d'une petite rousse comme encas.

— Salut belle inconnue. Alors toujours serveuse dans ce club ? dit Stefan le sourire aux lèvres.

— Et toi, tu traînes encore avec deux ou trois filles à ton bras ? J'aimerais bien voir le jour où tu t'accroches réellement à l'une d'elles.

— Ma pauvre, tu ne seras plus là quand ça arrivera.

— Ouais bon... la petite serveuse qui se mêle de tout, tu écoutes parce que je n'ai pas toute la nuit pour ma commande. Je veux une bouteille de vin rouge. Un Screaming Eagle Cabernet Sauvignon de préférence.

Stefan le regarde comme pour le réprimander, mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, je le coupe :

— C'est partie pour une bouteille de Sauvignon. Autre chose ?

Je me dis que si Stephan sort souvent avec lui, il doit avoir bon fond, mais je ne l'ai encore jamais vu. Crispé, il me fait comprendre que c'est bon et même si son voisin tente discrètement de le raisonner en lui inculquant les bonnes manières, je me sauve. Il serait idiot de l'agacer alors qu'il a les crocs.

Quand je reviens les filles sont de retour, elles sont surexcitées. À vrai-dire quand notre boisson est alcoolisée on ne peut qu'être ivre. Je pose les bouteilles sur la table et leur dit de me faire signe s'il y a

quelque chose, puis je pars voir l'acteur américain à trois compartiment d'ici.

À minuit je prends enfin ma pause. J'ai besoin d'air frais, mes tympan bourdonnent. La lune est à son premier croissant et les étoiles menant à ceux que j'ai laissé brillent de mille feux. Ma pensée quotidienne est encore pour eux et elle le sera certainement toujours.

Jouant avec un bracelet, mon regard se pose sur un couple en train de s'embrasser à une vingtaine de mètres.

— Hé ! Allez plus loin les jeunes, ici c'est privé.

Ils ne me répondent pas mais m'ont entendu puisqu'ils font quelques pas en direction du fond. La sortie est de l'autre côté mais tant qu'ils ne sont plus dans mon champ de vision, je ne vois pas pourquoi je m'embêterais.

Alors que je m'apprête à rentrer j'entends la fille hurler. En alerte je suis aussitôt sur mes gardes et vérifie chaque recoin. N'observant aucun intrus je m'avance en leur demandant ce qu'il ne va pas. Aucun ne me répond. Pour cause, un cadavre démembré de sa jambe droite est en travers de la poubelle. Il a l'air d'avoir fini comme un vieux bout de chiffon que l'on balance. Un tel manque de considération a le don de me mettre hors de moi. Malheureusement, ce n'est pas le premier cadavre que je vois.

Pour certains, la mort et tout ce qui est dangereux les fait fuir. Moi, plus le carnage est gros et plus je suis calme. C'est après que je craque. Je pleure en silence nichée en boule dans un coin ou au contraire je casse tout ce que je peux trouver. Dans un moment comme ça, il y a peu de personnes capables de me calmer. En fait, il vaut mieux que je m'arrête de moi-même. Le pire scénario serait que je refasse une nouvelle crise ; mais ça c'est une autre histoire.

Le cadavre ne m'a pas l'air rigide et j'ai l'impression qu'il est encore chaud, mais avant d'aller vérifier, il vaut mieux faire reculer les deux tourtereaux. Je leur demande d'aller de l'autre côté pour appeler la police. Au départ aucun des deux ne semble m'entendre tant le cadavre de cet homme les obsède, mais le jeune finit par me regarder. Il sort quelques mots incohérents et panique davantage.

Alors je refrène cette montée de violence et lui parle intelligiblement pour détourner son attention de la benne. Me voir sereine calme les tremblements de sa voix et sa copine, en larmes, sort de sa torpeur. Les jointures de ses doigts blanchissent face à la pression dont elle fait preuve en serrant sa chemise, mais elle arrête de trembler.

Sans un regard en arrière, ils quittent la ruelle.

Maintenant que toute personne susceptible de faire un truc stupide est écartée, je m'approche. La coupure nette et précise de sa jambe est, elle, presque chirurgicale. L'homme doit être mort il y a moins de vingt-quatre heures vu l'état de décomposition. Il sent le loup et la vanille. Comme un parfum féminin que l'on lui aurait mis.

Le temps que mon cerveau assimile tout ça et que les questions commencent à fuser, la canne apparaît à mes pieds. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais cela est plus dangereux qu'un simple cadavre dans une ruelle. Le détail qui me perturbe le plus c'est que la canne est non seulement là mais presque trop froide pour être portée. Comme quand je jouais à chaud froid.

Je me laisse guider ainsi de longues minutes et avance dans le dédale des ruelles jusqu'au carrefour où la canne se réchauffe.

Ce joyau est étrange. Petite, je me disais qu'elle était possédée par un ami. Des années après, alors même que j'ai grandi, je me berne encore à le croire.

Après quelques instants j'arrive dans un endroit peu qualifiable. Une dizaine de corps sont alignés sous des tôles. Ils leur manquent à chacun une jambe, mais comparé à celle qui se trouve derrière le club, elles ont disparue. Qui peut bien faire ça ? J'en ai la chair de poule.

En revenant à la ruelle, des patrouilles de police sont garées et mon patron me cherche. J'ai voulu faire un schéma du parcours pour retrouver les corps, mais l'autopsie aurait révélé leur nature et il en est hors de question. Alors j'ai sciemment usé de mes dons grâce à la canne et je les ai fait brûler. Aucuns humains ne verra de la fumée ni ne retrouvera les corps, et au lever du jour, plus un os ne restera.

Bran arrive vers moi le plus rapidement possible sans courir et me scrute de la tête aux pieds, cherchant une égratignure. N'en trou-

vant qu'une au bras dû au grillage, il m'emmène sur les marches et m'ordonne de ne pas bouger.

Il revient avec sa boîte de secours, désinfecte la plaie et me panse. Je suis en train de me dire que ce n'est pas nécessaire, mais il a eu peur et il essaie de s'occuper de moi comme une enfant. Ma petite coupure à l'air à ses yeux d'une grosse hémorragie.

— Ne t'inquiète pas Bran, je vais bien et je rattraperai mon retard. Je ne sais pas quelle heure il est mais je pense que j'ai dépassé mon petit quart d'heure de pause! tentai-je pour le détourner de ses pensées.

— Oh non jeune fille! Tu vas m'expliquer où tu étais puis tu le répéteras au policier le plus proche et tu rentreras tranquillement chez toi. Tu as fini ta soirée, crois-moi!

— Mais je suis censée finir dans deux bonnes heures au moins et je vais bien! m'indignai-je face à son comportement paternaliste. Bien que ce soit gentil j'ai toujours eu horreur de ça.

— Tu ne discutes pas, je t'appellerai demain dans la journée. Pour l'instant tu vas me dire où tu étais depuis une demi-heure.

— D'accord. On devrait appeler un policier, comme ça je la raconte qu'une fois, boudai-je malgré moi. J'ai la désagréable impression de me faire punir pour quelque chose que je n'ai pas fait.

Lorsque le policier arrive, il sort son petit carnet et me pose diverses questions auxquelles je réponds par un tissu convenable de mensonges. Je ne peux citer ma canne et les autres corps, j'invente donc une ombre que j'ai voulu courser après que le couple sois parti. Je n'ai pas vu son visage ni par où elle est allée.

— Comment êtes-vous aussi calme après une histoire pareille, c'est impressionnant? Vous venez de trouver un homme mort tout de même.

— Ce n'est pas le premier cadavre que je vois, coupais-je court d'une voix plus cassante que je ne l'aurais voulu.

Je sens que Bran essaie de m'interroger du regard, mais son erreur est d'être compatissant alors que je ne le mérite pas. Le sentiment

d'avoir trahis ces hommes ne me quitte pas. Je viens d'interdire aux familles d'enterrer leurs proches. Ils ne sauront même jamais qu'ils ne sont plus de ce monde et leur photo ne les avantage pas. Je ne sais même pas pourquoi je les ai prises sachant que je ne les montrerais à personne.

\*\*\*

— C'est ta faute s'ils sont morts. Je continuerai de tuer chacune des personnes que tu aimes. Je les tuerais un par un sans que tu puisses rien y faire... À moins que tu n'acceptes. Je devrais commencer par le fils de cette photo, me nargue-t-il songeur.

Je suis pétrifiée, en larmes et je ne peux plus rien pour eux. Je viens de tester toutes les techniques de secourisme que je connais, mais absolument rien n'a fonctionné. En revanche je peux sauver les autres. Je peux sauver Jamie. C'est un des garçons que j'aime le plus au monde et pour qui je serais prête à fuir s'il peut vivre en sécurité. Je lui ai promis de ne jamais l'abandonner mais je n'ai pas le choix. Il ne se fera pas tuer. Jamais !

Je regarde l'homme et le supplie de ne toucher à personnes d'autres. Je vais m'en aller dans l'heure si c'est le prix à payer. Il vient déjà de tuer trois personnes, je sais qu'il continuera si je lui en donne l'occasion. Je dois partir.

\*\*\*

Je me réveille en sursaut. Seule dans mon lit, je ressasse ce soir-là. La canne apparaît et par la pensée, je lui montre le visage de Jamie en lui demandant d'aller voir s'il va bien. Je ne sais jamais s'il va réellement bien puisque la canne ne peut parler, mais quand elle revient, parfois je sens les battements réguliers d'un cœur. J'imagine que c'est celui de Jamie et ça m'apaise. C'est égoïste car c'est sou-